L'élection du Père Noël

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 41, numéro 3 (243), juin 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32157ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Issenhuth, J.-P. (1999). L'élection du Père Noël. *Liberté*, 41(3), 86–89.

Rêverie

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

L'ÉLECTION DU PÈRE NOËL

Au scrutin provincial du 30 novembre dernier, qu'y avait-il à scruter dans le comté de Fabre ? Le député sortant était sûr de passer. À l'entrée du jardin, j'ai stoppé l'élan de la candidate libérale parce qu'elle avait tenté de me corrompre* : « Oh ! le beau petit domaine que vous avez là ! » Elle a tourné les talons sans se faire prier, suivie de l'homme d'affaires discret qui tirait les ficelles. Le représentant de l'équipe Dumont m'a fait penser à un nounours aimant les jeunes, posant avec sa grosse patte une boule en haut d'un arbre de Noël, et je n'aime pas, même très partiellement, me reconnaître dans un politicien. J'ai eu un faible pour l'inconnu du Parti de la démocratie socialiste, mais comme il était sûr de perdre, j'ai renoncé à me déplacer.

J'étais en même temps intrigué par une annonce reçue dans ma boîte le 29. « Hey les enfants ! Le Père Noël arrive en hélicoptère ! Samedi le [sic] 5 décembre, à 10 h 00, en collaboration avec Kraft. » L'annonce émanait de l'IGA Quintal et Frères, « toujours le service n° 1 à Laval-Ouest, chez nous vous faites partie de la famille ! ». L'épicerie Quintal est notre fer de lance économique. « Hey les enfants, s'exclamait le père Quintal, tirage le 23

* Comme cet autre, aux élections municipales, que je connais à peine et que j'ai vu franchir mon portillon en lançant « Salut, Jean-Pierre ! » Il avait assimilé « l'approche client ».

décembre 1998 à 15 h 00, demandez votre coupon de participation à la caisse à chaque visite. » J'ai accumulé les coupons en multipliant les visites à la fille Quintal que son père a placée derrière le comptoir postal du magasin, si bien que j'ai une provision de timbres pour longtemps (surtout les plus déprimants, les petits drapeaux qui font penser à madame Copps).

On ne peut acheter un timbre à la fille Quintal sans qu'elle décrive son *chum* et son bébé en long et en large, comme deux merveilles du monde. Peut-être parce que j'en ai trop vu, l'esbroufe de cette péronnelle me laisse dans le doute. Tout aussi rayonnant de satisfaction, le père arpente le magasin avec un chariot qu'il fait semblant de remplir pour montrer à quel point sa marchandise est saine. « Hey les amis, j'achète chez moi et voyez comme je resplendis ! » Il ne dit rien de tel, mais je jurerais qu'il le pense en circulant dans les allées, et c'est vrai qu'il a le front haut et luisant, agréablement coloré par la santé, quoique aussi, depuis quelque temps, l'air travaillé par un souci.

Un Métro s'est ouvert à trois cents mètres. Le père Quintal a d'abord répliqué en montant un étalage de fruits de mer, mais les coquillages, les ailes de raie et les tranches de requin ayant terrorisé la clientèle, il s'est replié sur des innovations moins téméraires. Il a réduit le comptoir de fruits de mer et organisé un marché aux puces, un banquet de hot-dogs, fumé des jambons, fait un méchoui, une épiluchette, le tout sur le parking. Il a couvert son mur de citrouilles, de bottes de paille et de tiges de maïs pour l'Halloween, et en fin de compte il a eu cette idée de l'hélicoptère.

L'annonce du tirage de Noël, à l'allure quasi électorale, promettait « 2 congélateurs, 1 bicyclette, 1 four à pain, 1 voiturette motorisée [*sic*] à batterie pour enfant ». Ce tirage ne m'a pas laissé indifférent, mais ce qui m'a surtout attiré, c'est l'arrivée du Père Noël en hélicoptère

Kraft, fait probablement d'un alliage de fromages. Était-ce un engin mou comme ceux des forces canadiennes ? Allait-il s'effoier sur le parking ?

Le 5 décembre, j'étais sur les lieux à 10h, au milieu d'une mer de parents et d'enfants, pour observer la descente de l'appareil. On avait ménagé sur le parking un très grand espace carré délimité par des cordes jaunes portant l'inscription « Attention ! » Sur le boulevard adjacent, un camion de pompiers jaune stationnait, cliquant de partout, et des sapeurs en jaune déployaient deux boyaux jaunes dans la direction du site de l'atterrissage. Le père Quintal redoutait-il un *crash*, ou un feu de barbe ? Rusé comme il est, je crois plutôt qu'il avait pressenti que l'alliage inédit des pompiers et du Père Noël allait ravager l'imagination des enfants, ses clients futurs, et les propulser instantanément dans la famille Quintal. Chose certaine, il avait pesé chaque détail de la mise en scène, y compris le léger retard de l'hélicoptère et, pour chauffer la foule, un haut-parleur beuglant des chants de Noël en alternance avec une voix courroucée qui s'impatientait.

Le père Quintal était là, bien entendu, talkie-walkie en main, suivi de son bras droit. Il courait des pompiers aux spectateurs massés derrière les cordes. « Attention, les enfants, ça va souffler fort ! » Sans être dupe, on ne pouvait qu'admirer jusqu'à un certain point cet homme vieillissant qui ne ménageait rien, ni lui-même, pour sauver son commerce et, qui sait, peut-être sa fille et le bébé de sa fille.

Son bras droit est un grand type au profil chevalin, plutôt énigmatique, qu'on dirait de la GRC s'il ne portait l'uniforme IGA. La tête un peu penchée à droite et en avant, il suit son patron à la trace avec l'air de glisser sur un coussin. Il montre une volonté si acharnée et si égale de rendre service qu'elle en devient suspecte, d'autant plus que l'amabilité ne fait bouger aucun trait de son

visage et qu'il a toujours la même tête depuis vingt ans. Pourtant, les choses ont changé, les ventes ont diminué, monsieur le bras droit, le moment est venu de secouer le masque de la fonction, de hennir, de ruer dans les cordes, et vivement l'hélicoptère !

Il est apparu au-dessus des bungalows à 10 h 15. Il a fait deux tours pour bien montrer qu'une tache rouge était à bord, puis il s'est posé dans une fièvre quasi électorale, celle qui avait manqué le 30 novembre. À sa sortie de la cabine, le Père Noël a été comme élu par acclamation. Pour les cadeaux, il fallait attendre encore dix-huit jours. La foule qui s'est engouffrée dans le magasin sur le moment n'en a pas eu. En prévision de l'affluence exceptionnelle, le père Quintal, m'a-t-il semblé, avait relevé les prix.

Je ne me suis pas déplacé le 30 novembre, pour le scrutin, mais le 5, pour les festivités Quintal, oui. Les fêtes de l'épicerie m'amuse, je les aime, elles et ceux qui les organisent. On n'y manque jamais de détails intéressants à regarder. Ce que je n'aime pas, c'est l'invasion de la démocratie électorale par les habitudes de l'épicerie.